

L'HÉMORROÏSSE ET LA FILLE DE JAÏRE

²² Jésus parlait encore, lorsqu'un chef de la synagogue, nommé Jaïre, vint se jeter à ses pieds,

²³ et lui adressa la plus instante prière : « Ma fille se meurt, disait-il, peut-être même est-elle déjà morte ; mais viens, étends ta main sur elle, et elle sera guérie, ou même si elle est morte, elle vivra ! »

²⁴ Jésus se leva et le suivit, accompagné de ses disciples. Une foule immense se pressait sur ses pas, le serrant de tous côtés.

²⁵ Or, dans cette foule se trouvait une femme, affligée depuis douze années d'un flux de sang.

²⁶ Elle avait beaucoup souffert des traitements d'un grand nombre de médecins et avait ainsi dépensé toute sa fortune, sans obtenir ni guérison ni soulagement. Sa maladie, au contraire, n'avait fait qu'empirer.

²⁷ Ayant appris que Jésus passait, elle s'était mêlée à la foule et marchait derrière lui.

²⁸ Elle se disait : « Si je puis seulement toucher la frange de son vêtement, je serai sauvée. »

²⁹ Elle le toucha et aussitôt le sang s'arrêta, la source en fut desséchée et elle sentit en elle-même qu'elle était guérie de son infirmité.

³⁰ Au même instant, Jésus, connaissant qu'une force était sortie de lui, se retourna vers la foule : « Qui a touché mes vêtements ? dit-il. Qui m'a touché ? »

³¹ Comme tous s'en défendaient, Pierre et ses compagnons lui dirent : « Maître, tu le vois bien, la foule te presse et t'accable ; et tu dis : Qui m'a touché ? »

³² Et il regardait autour de lui, pour voir celle qui avait fait cela.

³³ La femme, effrayée et tremblante, sachant ce qui s'était passé en elle, vint se jeter à ses pieds, et lui dit toute la vérité.

³⁴ Mais Jésus lui dit : « Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix, et sois guérie de ton mal. »

³⁵ Il venait de prononcer ces paroles, quand on vint dire au chef de la synagogue : « Ta fille est morte ; pourquoi fatiguer encore le maître ? »

³⁶ Jésus, ayant entendu cette parole, dit au père : « Ne crains pas ! crois seulement, et elle sera sauvée. »

³⁷ Arrivé à la maison, il ne permit à personne de le suivre sinon à Pierre, à Jacques et à Jean, frère de Jacques.

³⁸ Or il y avait là une troupe bruyante et confuse de joueurs d'instrument et de gens qui pleuraient et poussaient de grands cris.

³⁹ « Pourquoi tout ce trouble et ces pleurs ? dit-il. Ne vous affligez plus et retirez-vous. Cette jeune fille n'est pas morte, mais elle dort. »

⁴⁰ Et ils se riaient de lui, sachant bien qu'elle était morte. Mais Jésus fit sortir tout le monde et garda seulement avec lui le père et la mère de l'enfant, ainsi que ses trois disciples ; puis il entra dans la chambre où la jeune fille était gisante.

⁴¹ La prenant par la main, il dit d'une voix forte : « Talitha koumi ! » Ce qui signifie : « Jeune fille ! Je te l'ordonne, lève-toi ! »

⁴² Et soudain la vie revint en elle, elle se leva et marcha. Le père et la mère de la jeune fille étaient au comble de la joie et de l'étonnement. C'était leur fille unique ; elle n'avait

que douze ans.

⁴³ Jésus leur défendit expressément de raconter à personne ce qui s'était passé. Mais le bruit s'en répandit dans toute la contrée.

(MARC, ch. V, v. 22 à 43.)

²⁷ Étant parti de là, Jésus fut suivi par deux aveugles, qui criaient : « Aie pitié de nous, Fils de David ! »

²⁸ Lorsqu'il fut arrivé à la maison, les aveugles s'approchèrent de lui, et Jésus leur dit : « Croyez-vous que je puisse faire cela ? – Oui, Seigneur », lui répondirent-ils.

²⁹ Alors il toucha leurs yeux, en disant : « Qu'il vous soit fait selon votre foi. »

³⁰ Et leurs yeux s'ouvrirent. Jésus leur fit cette recommandation sévère : « Prenez garde que personne ne le sache. »

³¹ Mais, dès qu'ils furent sortis, ils répandirent sa renommée dans tout le pays.

³² Comme ils s'en allaient, voici, on amena à Jésus un démoniaque muet.

³³ Le démon ayant été chassé, le muet parla. Et la foule étonnée disait : « Jamais pareille chose ne s'est vue en Israël. »

³⁴ Mais les pharisiens dirent : « C'est par le prince des démons qu'il chasse les démons. »

(MATTHIEU, ch. IX, v. 27 à 34.)

COMMENTAIRES

L'homme individuel n'est conscient que d'une minime partie des messages que lui envoient le monde physique, le monde animique et le monde intellectuel, mais le champ de ses réceptivités s'élargira dans la proportion où lui-même abattra les murs que son égoïsme a construits, paiera les dettes que son imprévoyance a contractées, réparera les dégâts qu'il a causés autour de lui.

L'évolution va de bas en haut, de la périphérie vers le centre ; plus on monte, plus l'horizon s'agrandit ; plus on s'intériorise, plus les arcanes se dévoilent.

Or, comme l'existence de l'individu tend vers la vie de l'univers, comme notre esprit se voit assigner, suivant ses forces, des demeures plus ou moins hautes, comme il ne peut passer de l'une à l'autre sans franchir les portes de la mort, il s'ensuit que ses relations avec le reste du monde ne croissent qu'avec l'altitude essentielle de sa résidence.

À la limite, l'homme parfait habite donc le centre du monde, le lieu où tout se rassemble, se coordonne, se synthétise et s'unifie ; ses rapports n'ont plus lieu qu'avec les types réels des créatures, au lieu de s'établir, comme avant, avec les formes apparentes. Il entend le langage des choses et des êtres, et peut leur répondre à tous. Il possède du même coup l'autorité, et peut se faire obéir, parce qu'il ne veut jamais que la volonté du Père.

Le Christ est cet homme libre. Tout, chez Lui, possède une conscience claire, pure, exquise ; tous les points de Son corps sont autant de cerveaux, si je puis dire, rapides et obéissants ; chaque cellule est un cœur plein d'une vertu vivifiante. Et tous, receveurs et distributeurs, remplissent leur rôle dans un esprit parfait d'abnégation. Il n'y a, dès lors, rien d'étonnant dans la guérison de l'hémorroïdesse.

J'ai été témoin de deux cas analogues. Un soir, quelqu'un vint dire à un homme que je connais : « Monsieur, j'ai une amie malade de la poitrine ; elle ne peut plus ni se lever, ni se nourrir, ni prendre de sommeil ; les médecins disent qu'elle ne passera pas la semaine ; je vous en prie, faites quelque chose pour elle. »

L'homme m'a affirmé n'avoir même pas pensé, en ce moment-là, à demander la guérison : et, cependant, le lendemain, on venait lui dire que la malade était debout, et, depuis vingt ans, elle vit toujours en bonne santé.

Une autre fois, on vint prier ce même homme de faire qu'une ablation d'un cancer à l'estomac réussisse ; on devait opérer le malade le lendemain matin. Or, comme dans le cas précédent, rien ne fut demandé ; n'empêche

que le malade était debout le lendemain pour recevoir les docteurs, et pour les renvoyer, parce que, affirmait-il, il ne souffrait plus ; et, en effet, on n'observa jamais ensuite aucun des symptômes de cette maladie.

Il se peut donc que la force de l'Esprit agisse indépendamment de la volonté du transmetteur qu'elle s'est élu.

C'est ainsi que la femme de l'Évangile fut guérie avant que le Christ lui parle, et c'est pourquoi Il lui dit : « Ta foi t'a sauvée », faisant allusion bien plutôt à la cure morale qu'à la cure pathologique.

Voyez ici le fonctionnement de la foi. Cette malade sait qu'elle est incurable ; elle a essayé de tout et s'est ruinée ; elle n'a plus d'espoir ; elle ne connaît Jésus que de réputation : elle vient à Lui, seule, sans amis : elle ne songe pas à recevoir de Lui une parole, ni à Lui en adresser, ni même à Le regarder en face ; elle n'ose approcher que par derrière et, malgré tout, elle est sûre d'être guérie, espérant ainsi l'impossible et dominant la crainte.

La timidité est quelquefois, en effet, bien difficile à vaincre. Il se peut qu'elle ait en nous des racines profondes ; c'est alors une frayeur de notre esprit, habitué à un monde différent, et mis en contact avec des forces, des êtres et des usages qui lui sont tout à fait étrangers. C'est pourquoi il faut surmonter cette faiblesse, chaque fois que l'occasion s'en présente. Le Ciel n'est-Il pas avec nous ? Ne faut-il pas expérimenter la moquerie et la critique ?

SÉDIR, *Le Royaume de Dieu*, 1927.

Lorsqu'il disait ces choses, un chef vint à lui qui l'adora en lui disant : Seigneur, ma fille vient de rendre l'esprit ; mais venez lui imposer les mains, et elle vivra. Alors Jésus, se levant, le suivit avec ses disciples.

Lorsque le péché n'est pas invétéré, il n'est pas difficile à guérir. Jésus n'a qu'à *imposer ses mains* pour ressusciter une telle âme tout fraîchement morte par une chute mortelle. La moindre action ou le moindre signal du Sauveur la rappelle des portes de la mort, et lui communique une nouvelle vie. La bonté de notre Seigneur est infinie à accorder si aisément tout ce qu'on lui demande, jusqu'à une grâce miraculeuse et des plus extraordinaires ; et la foi de ce *Prince de la Synagogue* est admirable, qui n'hésite point de croire que, *pourvu que* Jésus touche seulement *de sa main* le cadavre de sa fille, il reprendra infailliblement la vie ; aussi est-elle si efficace qu'elle obtient de lui tout ce qu'elle désire. [...]

Lorsque Jésus fut arrivé dans la maison du Chef de la Synagogue, et qu'il eut vu les joueurs d'instruments et le peuple qui faisait grand bruit, il leur dit : Retirez-vous, car la fille n'est pas morte, mais elle dort ; et ils se moquaient de lui. Après que l'on eut fait sortir le monde, il entra, et prit la fille par la main, et elle se leva. Et le bruit s'en répandit par tout le pays.

Ce que dit notre Seigneur, que l'état de cette fille est plutôt *un sommeil* qu'une mort, nous fait voir combien il est facile de sortir du péché lorsque l'on s'adresse promptement à lui. Il ne faudrait faire autre chose sitôt que l'on est tombé que de courir au médecin. Mais, hélas ! la plupart croupissent si longtemps dans cet état de mort qu'il leur est ensuite très mal aisé d'en sortir. Quelque faiblesse qui arrive à une âme, il faut qu'aussitôt qu'elle s'en aperçoit elle recoure à son Dieu et qu'elle se tourne vers lui sans s'amuser à tant se regarder soi-même. Nous nous affaiblissons encore plus en regardant notre chute et y croupissant ; et nous en sommes relevés sitôt que nous nous adressons à Dieu et que nous retournons à lui. Quelque fréquentes que soient nos faiblesses et nos chutes, ne cessons point de recourir à notre Dieu ; et aussitôt il nous rendra et la vie et la force.

Lorsque Jésus partit de là, deux aveugles le suivirent, criant et disant : Ayez pitié de nous, fils de David ! Et quand il fut arrivé au logis, les aveugles se présentèrent devant lui, et il leur dit : Croyez-vous que je puisse faire ce que vous me demandez ? Oui, Seigneur, dirent-ils. Alors il leur toucha les yeux, et il leur dit : Qu'il vous soit fait selon votre foi ! Et leurs yeux furent ouverts ; et il leur défendit avec menaces de le dire à personne. Néanmoins ils ne furent pas plutôt sortis qu'ils le publièrent dans tout le pays.

Il n'y a point de sorte de maladies corporelles que Jésus-Christ n'ait voulu guérir ; pour nous apprendre qu'il n'est point d'état, quel qu'il soit, dont il ne puisse tirer l'âme sitôt qu'elle lui demande sa guérison. L'*aveuglement* de l'esprit est l'un des plus fâcheux et des plus difficiles à guérir ; car il est tel que ceux qui en sont frappés se croient des plus clairvoyants ; et c'est la cause pour laquelle ces aveugles d'esprit ne demandent et ne désirent point leur guérison. Il en est de bien des sortes ; et tous ces aveugles sont si fort aveuglés qu'ils accusent tous les autres

de l'être, et voudraient que chacun se laissât conduire à eux. Leur plus grand aveuglement est de ne pas connaître qu'ils sont aveugles.

Cependant ils ne reconnaissent pas plutôt leur aveuglement, et ils ne se sont pas plutôt adressés à Jésus-Christ, vraie lumière du monde, qu'il les guérit ; car il attend seulement qu'ils le lui demandent. Mais ce qui est le plus difficile pour la conversion ou pour la perfection de ces âmes, c'est de les convaincre d'aveuglement ; car sitôt qu'elles en sont convaincues, elles recouvrent la vue ; et cette conviction même donne entrée à la lumière dans leurs cœurs. Or l'on a peine à les en convaincre, à cause qu'elles s'opposent à tout ce qu'on leur dit pour les éclairer, et que pour quelque petite lueur de science qu'elles ont, elles se persuadent que ce sont ceux qui leur parlent qui sont dans l'aveuglement.

Ces *deux aveugles* commencèrent à *suivre Jésus-Christ*, ce qui fut pour eux un commencement de lumière. Suivre Jésus-Christ n'est autre chose que se dépandre de certaine lumière de la raison, et entrer peu à peu dans l'appétissement et dans la conviction de ce que l'on est. Ensuite l'on crie au Sauveur qu'il *ait pitié*. On l'appelle *fils de David* ; comme si l'on lui disait : Vous qui avez éclairé David par sa chute, le mettant dans une plus grande lumière que n'était celle qu'il avait auparavant, et qui, nonobstant son péché, avez bien voulu sortir de lui selon la chair pour marquer que les faiblesses ne vous donnent point d'éloignement, pourvu qu'elles ne soient pas soutenues de l'obstination : Vous, ô fils de David, *ayez pitié de nous* ! Puis ces aveugles s'étant présentés devant Jésus, il leur dit : *Croyez-vous que je puisse faire ce que vous me demandez ?* pour nous faire comprendre que ce qui empêche la guérison des âmes est le défaut de foi. Il est tant d'aveugles et d'incrédulés qui ne croient sinon ce qu'ils comprennent ou qu'ils éprouvent, et prennent tout le reste pour ridiculité et folie. C'est pourquoi Jésus-Christ demande à ces sortes de gens *s'ils croient qu'il puisse les éclairer* ; pour chasser par là leur incrédulité, si injurieuse à la puissance de Dieu, et exciter leur foi, si nécessaire pour tous les plus grands miracles ; mais sitôt qu'ils croient, ils sont guéris.

Jésus-Christ *les touche* ; cet attouchement se fait par leur donner quelque goût ou expérience de sa présence ; ce qui les désabuse bientôt de tout ce qu'ils croyaient auparavant. C'est alors qu'ils disent véritablement, malgré toute leur science première : Ô beauté que j'ai trop tard connue ! ô bonté que j'ai trop tard goûtée ! Le premier attouchement que Dieu fait à ces personnes, c'est de leur toucher l'entendement, qui est l'œil de l'âme, parce que c'était le lieu de leur aveuglement, afin de les en convaincre ; ensuite il touche la volonté, à dessein de leur faire goûter ce qu'il est ; puis il ajoute *qu'il leur soit fait selon leur foi* ; pour marquer que, comme tout leur mal n'est venu que d'un défaut de foi, aussi tout leur bien doit venir de la foi ; plus ils captiveront leur raison sous la lumière obscure de la foi, plus ils seront véritablement éclairés ; et la mesure de leur foi sera la mesure de leur grâce. *Les yeux furent donc ouverts*, et ils entrèrent à l'instant dans la voie de la foi.

Mais d'où vient que JÉSUS-CHRIST *leur défend, avec menaces, de publier* ce qui leur était arrivé, puisque c'était une chose qui ne pouvait se cacher et, qui plus est, ils auraient, ce semble, manqué de reconnaissance envers leur bienfaiteur en ne le faisant pas, et le faisant, ils manquaient à l'obéissance ? Jésus-Christ le fit pour nous apprendre que, dans le commencement de l'intérieur, l'âme, goûtant un bonheur inconcevable, voudrait en faire part à tout le monde et être prédicateur d'une si charmante vérité ; cependant ce n'est point alors son état. Son devoir est pour lors de se tenir cachée et de garder dans son fond cette semence, et conserver ce germe de l'intérieur, afin qu'il croisse et fructifie en son temps selon le dessein de Dieu. Que les hommes voient dans ce changement ce qui ne peut se cacher, patience ; mais la fidélité de cette personne consiste à n'en rien faire paraître par elle-même. Si l'on vient à se découvrir, l'on perd et répand cette semence, qui est encore petite, et on l'empêche de germer.

De plus, comme l'âme alors est très faible, quoiqu'elle se croie forte à cause de la ferveur sensible dont elle se trouve prévenue, elle aurait peine à porter les croix qui sont ordinaires à ceux qui publient et soutiennent les voies intérieures et à ceux mêmes qui commencent seulement à y marcher ; car sitôt que les Démon et les créatures s'aperçoivent de ce germe intérieur dans une âme, quelles persécutions ne lui font-ils pas souffrir ? L'exemple en est visible dans *l'aveugle né*, que les Juifs maudirent et chassèrent de leur Synagogue sitôt que pour avoir été éclairé par Jésus-Christ, il le confessa hautement devant eux. Le Démon, voyant bien qu'il perd tout dès que l'on s'adonne

à l'intérieur, vu que non seulement il perd ceux qui y entrent, n'ayant presque plus de pouvoir sur eux, mais que de plus ils en gagnent une infinité d'autres à Jésus-Christ, les attaque très cruellement.

Cependant malgré la défense du Sauveur, ces personnes déjà intérieures ne peuvent s'empêcher de chanter les miséricordes du Seigneur. Le changement que l'on voit en eux est si grand que l'on ne peut ignorer qu'il se passe quelque chose de particulier dans leur fond ; et la plénitude qu'ils éprouvent est si abondante que, ne pouvant la contenir, il faut de nécessité qu'il s'en écoule une partie au dehors.

Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, tome XIII, 1683.

Le réveil physique de la fille du chef correspond au réveil spirituel nécessaire à l'époque actuelle, car ce qui a été accompli et dit par Moi en ce temps-là se passe à nouveau maintenant, mais sous forme spirituelle. En ces temps-là, J'allais de ville en ville, de village en village, prêchant, guérissant et faisant le bien, redonnant des forces à ceux qui s'étaient à moitié endormis et ressuscitant les morts physiques et spirituels. Et maintenant, depuis longtemps déjà, il en va de même. Partout, par une impulsion inconsciente des âmes, J'éveille les qualités les plus intimes, J'éveille les hommes par l'enchaînement des circonstances, par des malheurs et des souffrances de toutes sortes, afin qu'ils n'oublient pas complètement qu'ils sont formés de plus d'une substance et qu'ils ne nient pas complètement le spirituel-mental. Partout, comme chez Jaïre, Je chasse les saltimbanques et les noceurs qui veulent conférer une apparence festive même à une cérémonie mortuaire. La vie et son but sont trop sérieux pour qu'on s'amuse avec ses aléas et ses vicissitudes comme avec des jouets d'enfants.

Avant que le vrai discernement ne vienne, il faut que le silence s'installe dans la maison intérieure, afin que l'âme ait le temps de retrouver ses repères, qu'elle soit peu à peu rendue attentive au peu de substance et de durée qu'il y a dans le monde, qu'elle préfère le spirituel et qu'elle n'épargne aucun effort ni aucun sacrifice pour se l'approprier.

C'est ainsi que J'en réveille certains de leur sommeil spirituel. Afin qu'ils ne se perdent pas tout à fait et ne trouvent pas dans la matière leur perte spirituelle, Je leur impose Ma main ou ne les touche que d'un doigt, car, de la nuit où ils sont, ce n'est que lentement qu'il est possible de se réveiller.

De même que J'ai dit à ceux qui m'entouraient : « La jeune fille n'est pas morte, elle ne fait que dormir ! », de même, maintenant, Je montre aux hommes que certains, à première vue les plus corrompus, ne sont que plongés dans le sommeil spirituel et qu'il faut un bon coup de réveil pour rompre cette léthargie et faire du moribond un travailleur actif dans Ma vigne.

Combien en ai-je déjà éveillés qui m'en remercient maintenant mille fois, même si les moyens employés n'étaient pas à leur goût. Vous aussi, qui vous êtes plongés dans un paisible sommeil de l'esprit en rendant votre vision de la foi aussi confortable que possible, Je vous réveille par divers moyens afin de stimuler à nouveau les qualités dormantes de votre âme. Parmi vous aussi, J'ai fait une imposition de main ou un toucher du doigt à plus d'un, selon que l'un avait besoin d'un contact léger, l'autre d'un contact plus appuyé et plus déterminant, pour arriver à reconnaître où il en est réellement et tout ce qui lui manque encore pour arriver au but visé. Mais comme ce but n'est pas si proche ni si facile à atteindre, J'ai dû, comme J'ai autrefois expulsé les musiciens d'obsèques, éliminer au préalable les vieux préjugés établis avant que les âmes puissent parvenir à la connaissance de Mon enseignement.

Ce que J'ai fait chez vous de tant de manières différentes, c'est ce qui arrive encore maintenant à des peuples entiers. Chez eux aussi, je chasse les musiciens bruyants, les joueurs de fifre et de tambour qui voudraient festoyer même au-dessus des tombes. Je dégrise les peuples par l'adversité. Je les arrache à l'illusion que la soumission au monde, qui n'aspire qu'au plaisir, est la première chose que l'homme doit rechercher. Je leur enseigne – malheureusement par des événements désagréables – le caractère éphémère de l'égoïsme mondain, de la gloire mondaine et des biens de fortune mondains, et je leur fais voir du même coup la durée éternelle des trésors spirituels.

Il en est ainsi pour les individus, les peuples, les dirigeants, les prêtres. Je leur montre à tous qu'il y en a un autre au-dessus d'eux qui les laisse faire ce qu'ils veulent, mais qui tient seul en main les fils de l'enchaînement des circonstances et des rapports et qui sait tout mettre en valeur – même le plus mauvais exécuté par des hommes – pour le bien de l'humanité tout entière comme de l'individu.

Ainsi, le processus de développement avance lentement, mais se rapproche inexorablement de son but. J'éveille tous les hommes, tous les peuples, tous les rois et les prêtres. Tous doivent comprendre qu'ils dormaient auparavant. Mais tous doivent aussi reconnaître qu'on ne peut pas toujours dormir et que le sommeil n'est bon et utile que s'il sert à reconstituer les forces usées. Mais là où il ne le fait pas, il est inutile, nuisible et ne fait qu'aggraver les choses. Ainsi, le sommeil spirituel dans lequel beaucoup ont été bercés ou se sont bercés eux-mêmes doit être considéré comme un grand échec sur le chemin de l'évolution spirituelle. C'est pourquoi l'éveil est nécessaire, d'autant plus maintenant, en cette époque où la solution de toute la question de la détermination spirituelle du genre humain est à la porte et où la plupart des êtres humains se sont tellement enfoncés dans l'activité mondaine et égoïste que presque plus personne ne peut être éveillé par un léger contact avec un doigt, mais que, pour ceux qui sont si profondément enfoncés dans la boue du monde, il faut le plus souvent employer des moyens violents pour les en extraire.

Les hommes se sont maintenant tellement éloignés de leur véritable but qu'aucune force humaine ne serait plus en mesure de les réveiller de leurs rêves et de les détourner de leur quête de jouissance. Maintenant, Je dois Me mettre en danger plus que d'habitude, car les dirigeants, comme leurs peuples, sont pris de la même illusion. C'est pourquoi le cri de réveil retentit partout et sous différentes formes, aussi bien pour des individus que pour des peuples entiers.

Jusqu'à présent, ni les hommes ni les peuples ne sont au clair sur ce qu'ils veulent. Mais, patience ! Que les musiciens soient d'abord chassés, et l'ambiance plus sérieuse, le recueillement, suivra ! Les choses s'éclairciront et ce qui est non naturel, illégal et excessif devra faire place au réel, à l'impérissable. Il y aura trop de résistance de la part de beaucoup, – mais il faut prendre le médicament et vider la coupe de l'amertume jusqu'à la lie !

Si les hommes se sont égarés si loin du droit chemin, le retour doit naturellement être plus long, mais il faut faire demi-tour ! Ils doivent comprendre qu'il n'y a qu'un seul Dieu et un seul royaume des esprits, auquel tout le reste doit servir de marchepied, et que les choses matérielles, aussi vénérées soient-elles, n'ont pas de contenu durable et ne peuvent pas procurer de plaisir durable.

Des milliers d'égarés se précipitent sur le chemin de l'erreur vers la tombe précoce. Ils quittent ce monde immature et y arrivent encore plus immatures. Que deviendront-ils ? Ils n'ont pas pu rester ici, et ils ne s'y plaisent pas non plus. Oh ! vous ne connaissez pas les tourments de ces âmes qui errent sans se décider ! Les choses terrestres perdues ne leur sont plus accessibles, et les choses spirituelles ne conviennent pas à leurs opinions et à leur nature.

C'est ainsi que les hommes, et même des peuples entiers, foulent aux pieds leur bonheur spirituel, ne s'attachant qu'aux choses de ce monde, et finissent, après avoir perdu les choses de ce monde, par ne pas être capables de s'approprier les choses de l'esprit. C'est de leur propre faute. D'où la raison de Mon intervention de réveil. Ce n'est pas pour rien que J'ai dit : « Si un œil te fait pécher, arrache-le, car il vaut mieux que tu arrives avec un seul œil dans un monde meilleur, plutôt que de t'exposer avec deux yeux au plus grand tourment spirituel ! » Car Je sais mieux que quiconque comment, quand et par quoi Je peux remettre sur le droit chemin les hommes et les peuples égarés, et les sauver ainsi à temps de la déchéance totale. [...]

Lorsque J'ai dit un jour : « La jeune fille n'est pas morte, elle ne fait que dormir », les autres se sont moqués de Moi. De même, aujourd'hui encore, peu de gens Me comprennent quand Je veux les éveiller, bien que ce soit pour leur bien. Cherchez donc à comprendre Mes signes et Mes avertissements, afin que, quand Je vous touche du doigt, vous vous en rendiez compte pour votre bien ! Car un père aimant, soucieux du bien de ses enfants, ne peut que les corriger, jamais les punir.

Gottfried MAYERHOFER, *Les 53 sermons du Seigneur*, 1870-1877.

Que toucher, ce soit la communication, la translation et la réception, c'est parce que les intérieurs de l'homme se dévoilent par les externes, principalement par le toucher, et ainsi se communiquent à un autre, et se transfèrent dans un autre, et sont reçus en tant que la volonté de l'autre concorde et fait un ; soit qu'on dise la volonté ou l'amour, c'est la même chose, car ce qui appartient à l'amour de l'homme appartient aussi à sa volonté ; de là suit aussi que les intérieurs de l'homme, qui appartiennent à son amour et par suite à sa pensée, se dévoilent par le toucher, et ainsi se communiquent à un autre et se transfèrent dans un autre, et qu'ils sont reçus en tant que l'autre aime la personne, ou les choses que la personne prononce ou fait ; cela se manifeste principalement dans l'autre vie, car là tous agissent de cœur, c'est-à-dire d'après la volonté ou l'amour ; et il n'est pas permis d'agir par des gestes séparés d'avec la volonté ou l'amour, ni de parler d'une bouche qui dissimule, c'est-à-dire séparée d'avec la pensée du cœur ; là, on voit clairement comment les intérieurs se communiquent à un autre et se transfèrent dans un autre par le toucher ; et comment l'autre les reçoit selon son amour ; la volonté ou l'amour de chacun constitue là tout l'homme, et sa sphère de vie efflue de lui comme une exhalaison ou une vapeur, et elle l'environne et forme comme un lui-même autour de lui ; c'est à peu près comme dans le monde les effluves autour des végétaux, qui sont même senties à distance au moyen des odeurs ; et aussi comme celles qui sont autour des bêtes, et qui sont très bien senties par un chien d'un odorat subtil ; de semblables effluves sortent de même de chaque homme, comme on le sait aussi par de nombreuses expériences ; mais quand l'homme dépose son corps et devient esprit ou ange, ces effluves ou émanations ne sont pas matérielles comme dans le monde, mais c'est un spirituel qui efflue de son amour ; cet amour forme alors autour de lui une sphère qui fait qu'il est perçu à distance par les autres tel qu'il est [...]. Que le toucher de la main signifie aussi la communication, la translation et la réception, c'est parce que l'actif de tout le corps a été réuni dans les bras et dans les mains, et que les intérieurs sont exprimés dans la Parole par les extérieurs ; de là vient que les bras, les mains, et principalement la main droite, signifient la puissance ; et que les mains signifient tout ce qui est chez l'homme, ainsi l'homme tout entier en tant qu'agent. En outre, il est connu dans le Monde savant que tous les sens externes, comme la Vue, l'Ouïe, le Goût et l'Odorat, se réfèrent au Toucher, et sont des espèces de toucher. Que Toucher signifie la communication, la translation et la réception, on le voit dans la Parole par un grand nombre de passages [...]. Ainsi, dans Matthieu : « Jésus, étendant la main vers le lépreux, *le toucha*, en disant : Je veux, sois nettoyé ; et aussitôt fut nettoyée sa lèpre. » Dans le Même : « Jésus vit la mère de la femme de Pierre affligée d'une fièvre, et *il toucha sa main*, et la fièvre la quitta. » Dans le Même : *Jésus toucha les yeux de deux aveugles*, et furent ouverts leurs yeux. » Dans le Même : « *Jésus toucha les yeux de deux aveugles*, et aussitôt ils reçurent la vue. » Dans Luc : « *Jésus toucha l'oreille d'un sourd*, et il le guérit. » Dans Marc : « On amenait les malades vers Jésus, *afin qu'au moins ils touchassent le bord de son vêtement*, et tous ceux qui le touchaient étaient guéris. » Dans Luc : « Une femme qui avait une perte de sang *toucha le bord du vêtement de Jésus*, et à l'instant s'arrêta le flux de sang ; Jésus dit : *Qui est-ce qui M'a touché ? Quelqu'un M'a touché ; Moi, j'ai connu qu'une puissance est sortie de Moi.* » Dans Marc : « On apportait à Jésus de petits enfants, *afin qu'il les touchât* ; et *les ayant pris dans ses bras, il leur imposa les mains et les bénit.* » Par ces passages, il est évident que toucher signifie la communication, la translation et la réception.

Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, tome XV, n° 10130, 1756.

En général, Pierre, Jacques et Jean ont représenté la foi, la charité et les œuvres de la charité ; c'est pourquoi ces trois Apôtres ont, de préférence aux autres, suivi le Seigneur ; en conséquence il est dit d'eux dans Marc : *Il ne permit à personne de Le suivre, sinon à Pierre, à Jacques et à Jean.*

Emmanuel SWEDENBORG, *L'Apocalypse expliquée selon le sens spirituel*, tome V, n° 820, 1783.